

OBSERVATIONS

Sur un sceau de Schah Rokh, fils de Tamerlan, et sur quelques monnaies des Timourides de la Transoxiane¹.

Dans le Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes, que nous avons eu l'honneur de lire devant l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, et qui s'imprime en ce moment dans l'un des recueils publiés sous les auspices de cette illustre compagnie, nous avons rappelé un fait que

¹ Lu à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 15 mai 1840.

nous avons déjà signalé à l'attention de l'Institut, et qui intéresse, à un très-haut degré, ceux qui s'occupent de l'histoire des sciences, parce qu'il nous montre les travaux de l'École de Bagdad sous un jour entièrement nouveau : nous voulons parler de la détermination de la troisième inégalité de la lune ou *variation*¹, faite, au x^e siècle de notre ère, par l'astronome Aboul-Wéfa al-Bouzdjani². L'indication de ce progrès remarquable, justifiée par un passage du manuscrit arabe 1138 de la Bibliothèque royale, change une opinion répandue généralement, depuis plus de deux cents ans, sur l'état des sciences, chez un peuple qu'on supposait n'avoir jamais été plus loin que les Grecs, sous le rapport des théories astronomiques; et, comme elle enlève, aux observateurs modernes du xvii^e siècle, la priorité de l'une de leurs plus belles découvertes, on ne doit point s'étonner qu'elle ait soulevé de graves discussions³, lorsque nous la fîmes connaître, en 1836, par la traduction et la publication du texte de l'auteur arabe. Aujourd'hui l'on ne peut plus douter de la réalité d'un fait considéré par les savants astronomes de l'Académie des sciences comme incontestable⁴ :

¹ *Nouveau Journal asiatique*, février 1836. — *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, 14 et 28 mars 1836 et 13 mai 1838.

² Voyez, sur la ville de Bouzdjan بوزجان, Abou'l-féda (édit. de MM. Reinaud et de Slane), pag. 454; et l'Édrisi (trad. de M. le chevalier Jäubert), tom. II, pag. 1862.

³ *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, loc. cit.

⁴ Rapport de MM. Arago et Mathieu sur le travail de M. Sédillot, intitulé : *Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*.

les divers témoignages que nous avons réunis à l'appui de notre assertion n'ont point été réfutés; et, quant à l'idée d'une interpolation introduite dans le manuscrit même, elle s'est évanouie devant l'autorité de M. Silvestre de Sacy, de M. Quatremère, et de nos plus savants orientalistes. C'est ainsi que M. le chevalier Jaubert et que M. Reinaud ont constaté que la copie, à en juger par la nature du papier et les caractères de l'écriture, bien loin d'avoir été faite à une époque rapprochée de nous, devait remonter au moins au xi^e siècle de notre ère : à cet égard, l'authenticité du manuscrit ne peut donc être attaquée; cependant, comme la découverte que nous restituons à Aboul-Wéfa (mort en l'année 998 de J. C.), au détriment de Tycho Brahé (mort en l'année 1602), est d'une très-grande importance pour l'histoire littéraire et scientifique du moyen âge, nous avons pensé qu'on accueillerait avec faveur toutes les recherches tendant à la confirmer de plus en plus, et nous sommes heureux de pouvoir ajouter une preuve nouvelle à celles que nous avons déjà produites sur l'ancienneté du manuscrit dont nous l'avons exhumée. — Un sceau se trouve sur plusieurs des feuillets de ce manuscrit, et porte pour légende : *Ex thesauro librorum saltani supremi Schah Rokh Behadur*¹. Nous avons fait obser-

¹ Man. arabe n° 1138, fol. 34, 55 et 106. On y lit : **من كتب**
خزانة (من خزانة كتب) السلطان الاعظم شاه رخ
بهادر. — Nous avons reproduit l'empreinte de ce sceau ci-après
(voyez la planche jointe à ce mémoire, n° 1). On trouve, dans les

ver précédemment ¹ que ce devait être le sceau ou cachet de Schah Rokh, fils de Tamerlan, qui régnait dans la Transoxiane au commencement du xv^e siècle (de 1405 à 1447); mais il fallait démontrer clairement la réalité de cette conjecture, et pour cela comparer le sceau dont notre manuscrit portait l'empreinte à des monnaies ou médailles du fils de Tamerlan, afin de constater l'identité des caractères. M. Reinaud avait déclaré, il est vrai, que ce sceau était conforme à une médaille de Schah Rokh, qui faisait partie de la collection de M. le duc de Blacas ²; mais cette médaille n'avait pu être retrouvée ³, et on n'en connaissait aucune autre du prince Timouride : les recherches auxquelles nous nous livrâmes à cet égard, restées longtemps infructueuses, nous conduisirent à examiner les monnaies qui ont été conservées des Timourides de la Transoxiane, et nous allons indiquer par quels rapprochements

Mines de l'Orient, t. II, p. 405 (*Continuatio catalogi manuscriptorum orientalium Bibliothecæ Cæsareæ regiæ Vindobonensis*), le passage suivant : جوهر الذات ESSENTIA PERSONÆ. Opus mysticum poetae persici Attar, quod 66 aureis venundatum fuisse primo folio inscriptum est. Sigillum in medio libri impressum indicat hunc codicem exemplar fuisse sultani Schahroch. Legitur enim ibidem : من خزينة (sic) كتب سلطان (sic) الاعظم شاه رخ بهادر. « à thesauro librorum sultani (sic) Schahroch Behadir. » L'assertion de M. de Hammer à ce sujet n'a jamais été mise en doute.

¹ *Comptes rendus des séances de l'Acad. des sciences*, 14 mars 1836.

² *Ibid.*

³ Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que cette médaille se trouve de nouveau entre les mains de M. Reinaud. Nous en parlerons plus loin.

successifs nous sommes parvenu à jeter quelque lumière sur cette partie intéressante de la numismatique orientale, et comment nous avons atteint, en dernier lieu, le but que nous nous étions proposé.

I.

On sait que Tamerlan ou Timour s'empara de la Transoxiane ou Ma-wara-alnahar¹, l'an 771 de l'hégire (1369 de J. C.), sur le sultan Houssain². Schah Rokh, dont M. Quatremère écrit en ce moment l'histoire³, hérita de la plus grande partie des conquêtes de son père, en 807 (1404 de J. C.), et confia le gouvernement de Samarcande et des pays environnants à son fils Oloug Beg⁴, qui se rendit

¹ Voyez ce mot dans la *Bibl. orient.* de d'Herbelot, p. 565. Il écrit *Maouarannahar*; nous avons adopté l'orthographe suivie par M. Quatremère. Voyez l'*Histoire des Mongols de Perse*, 1836; Vie de Raschid-eldin, p. 100; le t. XIII des *Notices des Manuscrits*, p. 252 (Analyse du *Mesalek alabsar*, etc.).

² D'Herbelot, *Biblioth. orient.* art. Houssain Solthan, سلطان حسین, p. 464 — Ahmedis Arabsiada, *Vita Timuri*, éd. Manger, t. I, p. 51 et 59.

³ شاه رخ. M. Quatremère, *Memoires historiques sur la vie du sultan Schah Rokh* (*Journal asiat.* III^e série, t. II, p. 207 et suiv.). — Assemani appelle ce prince *Sciacroch* (*Catalogo di codici manoscritti orient. della Biblioth. Naniiana*, p. 31). Le nom est écrit شهرخ dans ces vers donnés par M. Quatremère, *loc. cit.* p. 345 :

هه بندگانیم وشهرخ پرست

من ورستم اسکندر وهرکه هست

⁴ Ce ne fut qu'en 814 (1412 de J. C.) qu'Oloug Beg reçut le gouvernement de Samarcande, dévolu, après la mort de Timour, à

si célèbre par ses travaux astronomiques, et qui devint son successeur en 851 (1447 de J. C.); mais, à partir de cette époque, la domination des Timourides devait rapidement décliner : Oloug Beg, plus habile dans les sciences qu'en politique, périt, en 853 (1449 de J. C.)¹, sous les coups de son propre fils Abdallatif, qui, six mois après, devait être remplacé sur le trône par son beau-frère et cousin Abdallah². Celui-ci était déjà renversé en 855 (1451 de J. C.) : Abou Saïd, autre descendant de Tamerlan³, s'était rendu maître de ses États, qu'il devait posséder jusqu'en 873 (1468 de J. C.). Dans une guerre que ce prince soutint alors contre Ussum Cassan (Ouzoun Haçan Beg), nouveau conquérant de la Perse, il fut fait prisonnier et mis à mort, et

Mirza Khalil, fils de Miranschah. (Voyez d'Herbelot, *Bibl. orient.* p. 887.) Nous parlerons plus loin (p. 308) des noms et surnoms d'Oloug Beg.

¹ On lit dans Pococke, *Suppl. Hist. Abul-Faragii* (Oxonix, 1663), p. 55 : « Hic (Olugh-Beg), vivo adhuc patre, Samarcandæ et regionibus Mawaraalnabri seu transfluvialibus præfectus, Chorasano etiam pulso Ala'ddaula Mirza, filio Baïsenkari, filii Schah Ruchi, anno octingentesimo quinquagesimo secundo hegire potitus est. Interfectus est quinquagesimo tertio. » — On peut voir, dans la Biographie universelle, à l'article *Ouloug Beig*, le récit bien connu de la mort de ce prince.

² Abdallah était fils d'Ibrahim, autre fils de Schah Rokh.

³ Abou Saïd était fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Timour : ابو سعيد كورگان ابن سلطان محمد ابن سلطان . (Voyez le tableau chronologique placé à la fin de ce mémoire.) Abou Saïd avait habilement profité de la division qui s'était élevée entre Oloug Beg et son fils Abdallatif, pour se faire un parti puissant.

avec lui disparut entièrement la puissance des Timourides¹ : on les voit, il est vrai, se maintenir encore pendant près d'un demi-siècle dans la Transoxiane; mais ils règnent sans gloire au fond de leur palais, et c'est à peine si leur nom est parvenu jusqu'à nous. Abou Saïd laissait onze fils. L'aîné, Ahmed², occupa Samarcande pendant vingt-cinq ans; son frère Mahmoud lui succéda en 899 (1493 de J. C.); puis, la même année, Massud, fils de Mahmoud, monta sur un trône qu'il paraît avoir conservé jusqu'en 905 (1499 de J. C.)³. Pendant ce temps, Omar Scheikh, sixième fils d'Abou Saïd, possédait le pays d'Andékan⁴, et le laissait, en 899 (1493

¹ D'Herbelot, *Biblioth. orient.* p. 38.

² Frähn (*Recensio num. Muhamm.* t. I, p. 434) nous donne la légende d'une monnaie de ce sultan, la seule remarquable que l'on connaisse des successeurs de Schah Rokh. On lit d'un côté :

لسلطان الاعظم... Sultanus supremus
 سلطان احمد كورگان Sultan Ahmed Gourgan
 خلد الله تعالى ملكه Deus excelsus perpetuet ejus regnum
 وسلطانه سمرقند Et imperium, Samarkand.

Et de l'autre côté :

لا الله الا الله محمد رسول الله
 Non est Deus nisi Deus, Muhammed apostolus Dei.

Et autour de ce symbole, les noms des quatre premiers khalifes que nous retrouverons sur les monnaies de Schah Rokh, comme on le verra plus loin.

³ D'Herbelot, *Biblioth. orient.* p. 38.

⁴ اندکان. Alm. *Arabsiadæ, Vita Timuri*, édition Manger, t. II,

de J. C.), à son fils Baber, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Baber, fils de Baisancor, fils de Schah Rokh, qui s'était établi dans le Khorasan, et qui mourut en 861¹ (1456 de J. C.). Chassé en 904 (1498 de J. C.) par les Uzbeks², Baber, fils d'Omar

p. 752 : « *اندگان* legitur in ed. Gol., sed id manifestò corruptum est ex nomine urbis cujus auctor sæpius meminit : *اندگان* *Andugan*, quæ in Transoxianâ sita est adeòque opportuna, in quam se, relictâ Samarcandâ, reciperet Chodaidadus. Conf. cap. CLXII sub initium, *uti* rectè legitur *اندگان*. » Voyez aussi le memoire public par M. Quatremère dans le t. XIII des *Notices des Manuscrits*, p. 234.

¹ Les successeurs de ce prince dans le Khorasan furent : 1° son fils Mirza Mahmoud Schah, 1456; 2° son neveu Iadighiar Mirza, fils de Mirza Mohammed, 1468; 3° Houssain Mirza Abou'l Gazi, fils de Mansour, fils de Baicarab, fils d'Omar Scheikh, second fils de Tamerlan, qui s'empara de la ville de Hérat en 1470, et qui, vainqueur des Uzbeks, mourut l'an 1505 de J. C., après un règne de trente-cinq ans.

² D'Herbelot, *Biblioth. orient.* p. 163, 456, 752, 916. On se ferait difficilement une idée de la confusion et des contradictions où tombe à chaque instant d'Herbelot, dans tout ce qu'il dit au sujet des derniers Timourides de la Transoxiane. On lit, pages 456 et 566 : « La postérité de Tamerlan fut dépouillée du Maouarannahar par Schaïbek, sultan des Uzbeks, l'an 904 de l'hégire; Mirza Babur, fils d'Omar Scheikh et successeur de son oncle Ahmed, fils d'Abou Saïd, fut le dernier de la race de Tamerlan qui y régna. » — Et pag. 38 : « Sultan Massud (autre petit-fils d'Abou Saïd) jouit paisiblement de Samarcande et de la Transoxiane, après la mort d'Ahmed, et y régna jusqu'à l'an 905 de l'hégire. » On trouve aussi (pag. 752) que Schaïbeck-khan reprit sur les enfants de Tamerlan la Transoxiane, l'an 904 de l'hégire, après la mort du sultan Mirza Houssain, et nous voyons (pag. 464) que le sultan Houssain régnait dans le Khorasan, où il mourut en l'an h11 de l'hégire (1505 de J. C.; voyez plus haut note¹). Les anachronismes ne sont pas moins fréquents; on lit pag. 6 et 7 : « Année de l'hégire 850, de J. C. 1481; de l'hégire 854, de J. C. 1485, etc. »

Scheikh, fut obligé de se réfugier dans les Indes, où il fonda une dynastie nouvelle, illustrée par son petit-fils Akbar.

Telle est la série chronologique des princes de la famille de Timour qui ont régné dans la Transoxiane ou Ma-wara-ahnahar, et il est fort difficile, en étudiant leur histoire, de percer l'obscurité qui entoure les descendants d'Abou Saïd. Il était nécessaire, pour l'intelligence de ce qui va suivre, que nous fissions connaître par une esquisse rapide ce que l'on entend par Timourides de la Transoxiane. Maintenant nous revenons à Schah Rokh, objet principal de notre attention.

II.

Il est peu d'époques de l'histoire orientale, comme le dit si bien M. Quatremère, qui présentent une série de faits aussi multipliés et aussi intéressants que ceux du règne de Schah Rokh¹. Protecteur éclairé des sciences, il attirait à sa cour de Hérat² tous les hommes distingués par leurs connaissances, et les

¹ M. Quatremère, Mém. hist. sur la vie de Schah Rokh (*Journal asiatique*, III^e série, t. II, p. 193 et suiv.). — M. Price (*Chronolog. rétrosp.* t. III, p. 485) avait laissé tout à faire à notre illustre orientaliste, qui s'est principalement servi, pour ce travail, du manuscrit d'Abd-Errazzak.

² M. Quatremère, *Hist. des Mongols de Perse*, Vie de Raschid-el-din, p. 84. — Voyez aussi Mém. sur la vie de Schah Rokh, *loc. cit.* p. 213. M. Quatremère indique à ce sujet Gonzalès de Clavijo, *Vida del gran Tamorlan*, 2^e édit. p. 129.

comblait de bienfaits. La bibliothèque qu'il avait formée, montrait assez son amour des livres, et on sait qu'il entretenait des rapports littéraires même avec le sultan d'Égypte¹. Né à Samarcande en 779 de l'hégire (1377 de J. C.)², il prit part de bonne heure aux conquêtes de son père, et, pendant un règne de plus de quarante ans, il sut faire respecter sa puissance, et maintenir l'union de ses vastes États par une administration vigoureuse. A l'exemple de plusieurs rois mongols, il reçut le surnom de *Behadur*³ (le vaillant), et ce surnom sert à le distinguer de deux autres Schah Rokh⁴, qui vinrent après lui.

¹ M. Quatremère, *Journ. asiat.*, loc. cit. p. 196 et 197. — *Mémoire sur le goût des livres chez les Orientaux*, p. 32 et 44. — *Histoire des Mongols de Perse*, Vie de Raschid-eldin, p. 80; et voyez aussi p. 83 et 84.

² M. Quatremère, *Journal asiatique*, loc. cit. p. 207. On lit dans Pococke, *Supplementum historiae Abul-Faragii*, 1663, p. 54 et 55 : « شاه رخ بهادر سلطان. Obiit mense Dul Hajja anno hegira octingentesimo quinquagesimo, cum regnasset quadraginta tres annos et vixisset circiter septuaginta unum. » — Par une coïncidence assez singulière, Schah Rokh, *quatrième fils* de Tamerlan, fut le père d'Oloug Beg, que l'on peut à juste titre surnommer le prince des astronomes orientaux, et qui fonda, à Samarcande, un observatoire rendu célèbre par ses travaux. Deux cents ans auparavant, Touli, *quatrième fils* de Tchenghiz-khan, donnait naissance à Houlagou-khan, protecteur des sciences, et auquel on doit l'observatoire de Maragah.

³ Voyez, pour les princes de l'Orient qui ont pris ce surnom de بهادر. Fræhn, *Recensio num. Muhamm.* t. I, p. 721, et les renvois qu'il indique. Lindberg, *Lettre à Brönsted sur quelques médailles cuifques*, in fine; Copenh., 1830.

⁴ Le premier, Schah Rokh Mirza, *quatrième fils* d'Abou Saïd, mena une vie misérable jusqu'en 1493 (voy. d'Herbelot, *Bibl. orient.*

Ce nom de *Behadur* se trouve marqué sur le sceau dont nous nous occupons, et c'était un premier indice qui pouvait nous conduire à la découverte de la vérité. M. Reinaud avait vu, dans la collection de M. le duc de Blacas, une monnaie à demi effacée de Schah Rokh, fils de Timour, sur laquelle on lisait le mot *Behadur*; malheureusement ce savant orientaliste ne l'avait plus à sa disposition¹, et, comme on ne trouve l'empreinte d'aucune des médailles de Schah Rokh dans les ouvrages de numismatique publiés jusqu'à ce jour, il nous était impossible d'avoir un point exact de comparaison. Nous pensâmes que notre seule ressource était de rechercher si quelques-uns des manuscrits de la Bibliothèque royale ne contenaient pas d'autres cachets ayant appartenu à des princes Timourides, et si la description de quelques-unes de leurs monnaies ne suffirait pas pour nous conduire à la solution du problème.

p. 38). Le second, petit-fils de Nadir Schah, fut épargné dans le massacre de sa famille, ordonné en 1747. (*Biographie universelle*, t. XXX, p. 536.) — Frahn a décrit une monnaie à demi effacée de ce prince (*Recensio num. Muhamm.* t. I, p. 496). — Voyez aussi Erdmann, *Num. asiat. cas.* t. II, p. 717; Tychsen, *Intr. in rem numariam.* p. 197, et *Tychsen. additamenta.* p. 68. — Nous avons fait remarquer ailleurs que le manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi, n° 1138, avait été apporté en Europe par le voyageur Wansleb, près de cent ans avant la naissance du petit-fils de Nadir Schah. (*Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, 14 mars 1836.)

¹ Voyez plus haut, p. 298, note 3.

III.

On sait que chez les Orientaux, comme en Europe, le principal usage des cachets est de constater la propriété¹; aussi trouve-t-on presque toujours en tête de leurs livres l'empreinte de leurs devises. Sous ce rapport, les manuscrits que l'on a recueillis dans nos bibliothèques pourraient être l'objet d'un travail très-curieux, si le dernier propriétaire n'avait pas, la plupart du temps, le soin barbare de gratter minutieusement les cachets apposés sur quelques-uns des feuillets par ses devanciers². D'un autre côté, il arrive quelquefois que l'inscription de ces cachets comprend une louange adressée à Dieu, ou quelque éloge pour un homonyme que l'on choisit comme patron; mais le plus ordinairement, comme nous l'a fait observer M. Lajard, elle offre le nom de la personne qui a fait copier le manuscrit ou qui l'a acheté, avec une date qui indique l'époque où elle vivait¹. On peut voir, à la Bibliothèque royale, de nombreux exemples de ces cachets de diverse nature; et nous avons l'espérance d'en découvrir quelques-uns qui se rapportassent aux Timourides de la Transoxiane: M. Reinaud avait eu la bonté de nous faire savoir qu'il existait, à la Bibliothèque royale, des manuscrits ayant appartenu au célèbre Oloug Beg, fils et

¹ M. Reinaud, *Description du cabinet de M. le duc de Blacas*, t. I, p. 118. — Voy. aussi p. 49, 82, 84, 86.

² Le man. ar. n° 1138 en offre même un exemple; le cachet marqué au fol. 106 est presque entièrement gratté.

successeur de Schah Rokh, et que ces manuscrits étaient marqués d'un sceau particulier différent de celui de son père¹. Ce fait était fort important, parce qu'il prouvait qu'après la mort de Schah Rokh on n'avait point continué à imprimer son cachet sur les livres dont on avait pu enrichir la bibliothèque qu'il avait formée; mais, le savant académicien n'ayant point pris note du numéro de ces manuscrits, il nous fut impossible de les retrouver. Nous eûmes cependant l'occasion d'examiner un manuscrit persan qui paraissait avoir été copié pour Oloug Beg, et qui portait plusieurs empreintes d'un sceau à légende : ce manuscrit avait à nos yeux d'autant plus de prix que, nous occupant en ce moment d'un grand travail sur les ouvrages d'Oloug Beg, le dernier et le plus célèbre des astronomes de l'École arabe, tout ce qui se rattache à l'histoire de ce prince devait être pour nous d'un vif intérêt; mais nous reconnûmes bientôt avec regret qu'il ne s'agissait pas d'Oloug Beg, fils de Schah Rokh. Les Annales mongoles font, en effet, mention de trois princes de ce nom : le premier, Oloug Beg Nowain², était le plus jeune des fils de Tchenghiz-khan; le second,

¹ Sur cette indication, nous avons annoncé (*Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, 28 mars 1836) qu'il existait, à la Bibliothèque royale, des man. marqués du sceau d'Oloug Beg; on verra plus loin que ces manuscrits avaient été copiés pour un autre prince du nom d'Oloug Beg, postérieur de cinquante ans au fils de Schah Rokh.

² Abul-Faragii *Hist. comp. dynast.* édition Pococke, p. 305-465, 306-466, 309-472. العن بك نواين.

fils de Schah Rokh et petit-fils de Timour¹; et le troisième, fils d'Abou Saïd², avait le gouvernement de Caboul et de Gazna dans les Indes, vers l'an 893 de l'hégire (1487 de J. C.) : c'est à ce dernier que le manuscrit persan dont il s'agit appartenait³. Quant à la légende du sceau marqué sur plusieurs des feuillets, elle est partout grattée avec une sollicitude bien regrettable; il nous a été cependant possible de reconnaître que ce n'était point le sceau de Schah

¹ M. Quatremère, Mémoire historique sur la vie de Schah Rokh (*Journ. as.* III^e série, t. II, p. 209). L'an 796 de l'hégire (1393 de J. C.) fut l'époque de la naissance d'Oloug Beg, fils de Schah Rokh.—Pococke, *Suppl. hist. Abul-Faragii*, p. 55, l'appelle الملك السعيد الغ بيك سلطان. — Le nom est écrit اولوغ بيك dans la Vie de Timour (*Ann. Arabsiadæ, Vita Timuri*, édit. Manger, t. II, p. 776 et 777).—Hyde, *Tabulæ Stellarum*, etc., écrit الغ بيك Ulugh Beigh; Gravius, *Epochæ celebriores*, etc., Ulug Beig; Assemani, *Catalog. di codici*, loc. cit. p. 31, Ulug Beigh; enfin on le nomme Mirza Mohammed Taraghi Oulough Beyg dans la *Biographie universelle*, t. XXXII, p. 267. Voyez aussi d'Herbelot, *Biblioth. orient.* p. 914. Nous suivons l'orthographe adoptée par M. le chevalier Jaubert.

² D'Herbelot, *Bibl. orient.* p. 38.

³ On lit en tête du man. pers. suppl. n° 16, fonds Polier (recueil de poésies persanes copiées pour le sultan Oloug Beg) :

لسلطان الغ بك غازي خلد الله تعالى ملكه وسلطانه
 سلطان ابن سلطان الاعظم سلطان ابو سعيد كورگان
 ابى سلطان محمد ابن سلطان ميران شاه ابن المغفور
 المرحوم امير تيمور كورگان في شهر ربيع الاول سنة اثنا
 وتسعين وثمان مائة الهجرة ٨٩٢

Cette dédicace est répétée au commencement de chaque poème.

Rokh, et même de déchiffrer une date positive, celle de 957 (1550 de J. C.)¹, qui nous reporte à la huitième année de la vie d'Akbar²: cette date suffit pour montrer qu'à cette époque les princes Timourides n'avaient point conservé l'usage de marquer les manuscrits de leur bibliothèque du cachet de Schah Rokh, et on ne doit point oublier que ce n'est qu'en 1610 que, pour la première fois, la découverte de la *variation* a été signalée à l'Europe savante.

Pour compléter nos recherches, il nous restait à passer en revue les divers recueils de numismatique orientale qui ont été publiés; mais nous devions reconnaître bientôt qu'ils nous offriraient peu de secours: à peine çà et là quelques monnaies des Timourides sont-elles indiquées, et c'est un fait qui mérite d'être signalé. Tandis que l'on possède presque toutes les médailles des Tchenghiz-khanides, on n'a jamais cherché, à ce qu'il paraît, à former une collection de celles de leurs successeurs; et il fallait qu'elles fussent d'une extrême rareté, pour qu'en 1815 on considérât comme une véritable découverte la mention que M. Fræhn faisait de deux

¹ Man. pers. suppl. n° 16, fol. 165 (fonds Polier). Nous avons pris une empreinte exacte de ce cachet presque entièrement effacé; mais il nous a été impossible d'y découvrir autre chose que cette date 40v, 957 (1550 de J. C.).

² Baber régna jusqu'en 1530; Homaïoun, de 1530 à 1552; Akbar, de 1552 à 1605. Voyez d'Herbelot, *Biblioth. orient.* p. 456. — Langlès fixe l'avènement d'Akbar à l'année 1555 (*Biogr. universelle*, t. I, p. 360).

monnaies de cuivre de Tamerlan, dans son *Nomophylacium orientale pototianum*, imprimé à Kasan¹. Ces deux monnaies portaient les trois ronds disposés en triangle que l'on marquait, au rapport de Ruy Gonzalez Clavijo et d'Ebn Arab-schah, sur les monnaies et sceaux de Timour, et qui ont été signalés par M. de Sacy dans son mémoire sur le cachet de Tamerlan, placé² à la suite de la lettre de ce conquérant au roi de France Charles VI².

M. Fræhn en indiquait, en même temps, une autre qui a été donnée dans le tome XIV des Mémoires de la Société royale de Gœttingue, en 1778³, par Tychsen, sans que ce savant l'eût déchiffrée; on n'y voit pas le type des trois ronds, et on doit l'attribuer, à proprement parler, au sultan ou plutôt au fantôme de sultan Mahmoud-khan, au nom duquel Timour exerçait l'autorité souveraine, si nous en croyons Schérif-eddin. M. Marsden rapporte en effet, d'après cet historien⁴, que la postérité de Tchenghiz-khan avait conservé le privilège de porter le titre de khan et de sultan, et que Tamerlan n'osa

¹ *Magasin encyclopédique*, 1815, t. II, p. 435. — Fræhn, *Nomophyl. orient. potot.* p. 39, et dans les additions et corrections.

² *Moniteur* de 1812, n° 226, et *Mémoires de l'Académie des inscriptions*.

³ *Mag. encyclop.* 1815, t. II, p. 435. Les monnaies de Tamerlan indiquées par M. Fræhn, dit M. de Sacy, méritent d'autant plus d'attention qu'on n'en connaissait encore aucune de ce conquérant. — M. Fræhn est revenu sur cette monnaie, dont parle Tychsen. Voyez *Beitrag zur Muhamm. Münzkunde*, p. 28.

⁴ Marsden, *Num. orient.* t. I, p. 278.

prendre ce titre lorsqu'il eut fait la conquête de la Transoxiane, en 771 de l'hégire (1369 de J. C.); qu'en conséquence il reconnut comme sultan, à la place d'Houssain¹ mis à mort en 1367, Soyourgatmisch², puis son fils Mahmoud³, en 790 (1388 de J. C.), dont il ne se qualifiait que le visir ou le lieutenant, ajoutant à son nom l'épithète de *Gourgan*, qui signifie *gendre* ou *proche parent*⁴, et qu'il ne négligea de nommer des khans de la famille de Tchenghizkhan qu'après l'année 800 (1397 de J. C.). Mais ces diverses assertions ne sont point toutes exactes; les mémoires autographes de Timour, dont M. Stewart a donné en partie la traduction en 1830, prouvent que ce prince avait pris, dès l'année 771 (1369 de J. C.), les titres de *sultan* et de *khakan* (chef suprême)⁵, et, s'il laissa quelques prérogatives royales à Soyourgatmisch et à Mahinoud, bien loin de se considérer comme le lieutenant de ces

¹ حسین

² سیور غتمش. D'Herbelot, *Biblioth. orient.* pag. 464.

³ محمود — Deguignes l'appelle tantôt Mahmoud Schah (*Hist. des Huas.* tom. I, p. 286), tantôt Mahmoud-khan (t. V, p. 68). — *Mag. encyclop.* 1815, t. II, p. 436.

⁴ Voy. Hyde, *Tabulæ Stellarum*, etc., præfatio, p. 4. — Fræhn, *De num. Bulgharicorum*, etc., 1816, p. 8.

⁵ Stewart, *The Memoirs of Timour or autobiographical memoirs of the Mogul emperor Timour*, etc., t. I, p. 133 et suiv. — On lit, p. 137: «The (Khetyb) preacher commenced the Khutbeh in my name in these words: ô Lord, assist the muselman armies and camps wherever they are or wherever they may be, whether in the east, or in the west, by the good fortune of the just Sultan, the illustrious Khakan (title of the Turkish sovereign), the renowned emperor, the exalted

princes, il en fit ses mandataires.—M. Fræhn nous fait connaître, mais sans en donner le dessin, une monnaie de Soyourgatmisch¹, et M. Marsden ne donne que la description d'une monnaie de Mahmoud-khan²; c'est la seule médaille que ce dernier ait trouvée des Timourides, et, si nous consultons les écrits de Clewberg, d'Aurivilius, de Hallenberg³, ceux de Castiglioni et d'Assemani⁴, de Tychsen⁵ et d'Adler⁶, nous voyons que ces savants n'ont pas

« prince, the khakan son of the khakan amyr Timur Gurghan, may
« God almighty perpetuate his dominions and government, and ex-
« tend his beneficence and justice to all Muselmans. » — Ceci se
rapporte à l'année 1369.—On trouve, p. 138 : « The Khutbeh was
« read for my success from the pulpit of Samerkand, being now the
« capital of my empire, etc. »

¹ Fræhn, *Notæ symbolæ ad rem numar. Muhamm.* 1819, p. 37.
Voyez aussi *Rec. num. Muhamm.* t. I, p. 424. سیور غمیش یرلغی
امیر تیموز کورگان. — *Sujurghatmyschi Jarlikum* (s. manda-
tum) Emir Timur Gurekan. Ann. 785 (1383 de J. C.). — Voy. aussi
Erdmann, *Num. as.* t. II, p. 571.

² Marsden, *Numismata orient. illustr.* t. I, p. 277. سلطان
محمود خان امیر تیموز کورگان. Fræhn, *loc. cit.* p. 425 et
suiv., cite quelques monnaies de Mahmoud-khan de 795 (1392 de
J. C.). — Voy. aussi Erdmann, *Num. asiat.* t. II, p. 573 et suiv.

³ Hallenberg, *Coll. num. cufic.* Stockholmiz, 1800. Il y rappelle
un autre opuscule de sa composition, publié en 1796 sous ce titre :
Disquisitio de nomine Gud ex occ. nummi cufici.

⁴ Voyez aussi *Descrizione di alcune moneti cufiche del museo Mai-
noni.* p. 93 et 94, et les observations sur cet ouvrage, publiées à
Milan, en 1821. — Assemani, *Mus. cufic. Maniziano*, p. 111. — Il
s'arrête à Abou Saïd Behadur, vers l'année 736 (1335 de J. C.).

⁵ Tychsen, *Introductio in rem numariam.* Il ne parle que de
Schah Rokh, petit-fils de Nadir Schah, p. 197, et p. 68 de ses *Ad-
ditamenta.*

⁶ Adler s'arrête, comme Assemani, à Abou Saïd Behadur, 736

été plus heureux. C'est à M. Fræhn et à Erdmann seulement que nous pouvons nous adresser pour avoir quelques documents malheureusement très-incomplets, puisqu'ils n'ont pu reproduire par la gravure l'empreinte des monnaies qu'ils ont eues sous les yeux. Chacun d'eux parle d'une médaille de Schah Rokh, fils de Timour : la première, frappée à Samarcande en 830 de l'hégire (1426 de J. C.), porte d'un côté : *Saltanus supremus Emir Schah Rokh Behadur, perpetuet Deus regnum et imperium ejus*, et, sur le revers, le symbole sonnite avec les noms des quatre premiers khalifes¹; la seconde, frappée à Samarcande en 822 (1419 de J. C.) et à demi effacée, offre la même légende². Ces deux

(1335 de J. C.). *Collect. nova numorum cuficorum*, p. 122, et *Museum cuficum Borgianum*, p. 77.

¹ Fræhn, *Rec. num. Muhamm.* t. I, p. 430.

سلطان الاعظم

۸۳۰

ضرب

امير شاه رخ بهادر خلد الله

سمرقند

ملکة وسلطان...

² Erdmann, *Num. asiat.* t. II, p. 574.

...طا.. الاعظ...

۸۲۲

ضرب

..شاه رخ بهادر خلد الله

سمرقند

..... وسلطانہ

médailles ne pouvaient nous servir qu'à constater l'identité du surnom de Behadur adopté par le fils de Tamerlan, et, comme on ne trouve nulle part l'indication d'autres monnaies des Timourides de la Transoxiane, nous désespérions de pouvoir établir de comparaison matérielle entre le cachet de Schah Rokh et quelques-unes de ces monnaies. Le sceau dont parle Baber¹ dans ses mémoires n'était qu'un nouvel indice à ajouter à ceux que nous possédions, sans nous fournir une preuve suffisante, lorsque nous avons été assez heureux pour nous procurer, par l'intermédiaire de M. Reinaud, deux pièces en argent de Schah Rokh, dont nous reproduisons ci-après le dessin², et qui présentent, sous le rapport des caractères, une conformité si parfaite avec le cachet du manuscrit 1138 de la Bibliothèque royale, qu'on ne peut conserver le moindre doute sur son authenticité.

IV.

La première de ces monnaies a été frappée à Hé-
rat³; elle fait partie de la collection de médailles for-

¹ Man. pers. (fonds Ducaurroy), n° 35, fol. 17 r. lig. 6. — مهر
چار سوی — ومهر چار سوی میرزا سلطان ابو سعید
حوال او بود. Voy. aussi la traduction anglaise, p. 17, et la note.
— Chardin, *Voyages*, t. V, p. 461.

² Voyez la planche ci-jointe, n° 2 et 3.

³ Fræhn, *Rec. num. Muham.* t. I, p. 116 et 507. — Quatre-

mée à la Rochelle par les soins éclairés de M. Guillemot, fils aîné. M. Reinaud, l'ayant eue quelque temps entre les mains, voulut bien me la communiquer, et il me fut permis d'en prendre l'empreinte; elle porte d'un côté :

ضرب Cusus est

السلطان الاعظم Sultanus supremus

..شاه رخ بهادر خلد الله... Schah Rokh Behadur, perpetuet Deus

هرات Herat

...ملكه وسلطا... Regnum ejus et imperi....(um) ;

et de l'autre côté, en carré :

محمد Non Deus nisi Deus; Mohammed

الله رسول legatus Dei ;

et, sur les bords du carré, les noms des quatre premiers khalifes :

...عمر عثمان... Aboubèkre, Omar, Othman, Ali.

La seconde de ces monnaies, achetée récemment par le cabinet des médailles de la Bibliothèque royale, provient de la collection de M. Schultz; elle a été frappée à Iezd¹, en 1425, et nous en devons

mère, *Histoire des Mongols de Perse*, Vie de Raschid-eldin, p. 84. — Prinsep, *The Journal of the asiatic Society of Bengal*, vol. III, pag. 9 et suiv. — Ce fut en 818 (1415 de J. C.) que Schah Rokh releva la ville de Hérat, que son père avait détruite, et qu'il en fit sa capitale. La médaille est donc d'une époque postérieure à 1415.

¹ Voyez, sur la ville d'Iezd (Jesda), Abou'l-séda (éd. de MM. Rei-

le dessin à l'extrême obligeance de M. de Longperrier.

On lit d'un côté :

ضرب يزد Cusus est Iezd
 السلطان الاعظم Sultanus supremus
 شاه روكه بهادر خلد الله Schah Rokh Behadur, perpetuet Deus
 ملكه وسلطانه Regnum et imperium ejus
 سنة ٨٢٩ Anno 829 (1425).

De l'autre côté, comme sur celle de M. Guillemot, dans un carré fort régulier :

لا اله الا Non Deus nisi
 محمد رسول الله Deus, Mohammed legatus Dei ;
 et, sur les bords de ce carré :

ابو بكر عمر عثمان ع. Ali.

V.

L'examen de ces monnaies nous permet de conclure que le sceau marqué sur les feuillets du manuscrit arabe 1138 appartient évidemment à Schah Rokh, fils de Tamerlan; il offre le même type sous le rapport des caractères et sous le rapport

paud et Mac Guckin de Slane), pag. 330 et 332; et Fræhn, *Rec. num. Mahamm.* tom. I, pag. 426 et 502. — Fræhn, *loc. cit.*, indique une monnaie du sultan Mahmoud frappée à Iezd. — Voyez aussi les détails que donne, sur cette ville (Yezd), M. le chevalier Am. Jaubert, dans sa traduction de l'Édrisi, tome I, pages 391, 403, 419, 436, 438.

des surnoms donnés au fils de Tamerlan, et cette identité résout la question que nous nous étions proposée. Un fait récent est encore venu confirmer nos premières assertions. La médaille de Schah Rokh qui devait se trouver dans la collection de M. le duc de Blacas est revenue entre les mains de M. Reinaud, et l'empreinte que nous en donnons ci-après¹ justifie pleinement les indications que ce savant académicien avait eu l'extrême obligeance de nous transmettre. D'un autre côté, les livres qui composaient la bibliothèque de Schah Rokh ont dû être estampillés de son vivant, c'est-à-dire entre les années 1405 et 1447, chacun des successeurs de ce prince ayant eu son cachet particulier; et, si l'on songe que la découverte de la *variation* par Tycho Brahé ne fut rendue publique qu'en 1610, on reconnaîtra aisément que la priorité de cette découverte, que nous avons restituée à Aboul-Wéfa de Bagdad (mort en 998 de J. C.), appartient bien réellement aux Arabes, puisque le manuscrit qui constate ce fait important, quelle que soit d'ailleurs la date

¹ Voyez la planche ci-jointe n° 1. Cette monnaie, presque entièrement effacée, faisait partie d'un collier. On lit d'un côté :

لا اله الا الله محمد (رسول الله)

Et de l'autre côté :

ضرب (شاه رخ بهادر خلد

سمرقند

(ملكه و سلطانہ)

JOURNAL ASIATIQUE.

copie, a fait partie de la bibliothèque
d'un prince de la Transoxiane qui vivait près de
deux cents ans avant l'astronome danois.

Nous ne terminerons pas ce mémoire sans ex-
primer de nouveau le désir que la collection de
monnaies orientales que possède le cabinet des mé-
dailles de la Bibliothèque royale, et qui est encore
malheureusement fort incomplète, reçoive enfin
tous les accroissements qu'on est en droit d'attendre
de la haute intelligence de MM. les conservateurs,
et du zèle infatigable de ces nombreux voyageurs
que l'amour de la science attire chaque jour dans
les contrées les plus reculées de l'Asie¹.

¹ Voir le tableau ci-après.

SÉDILLOT.

